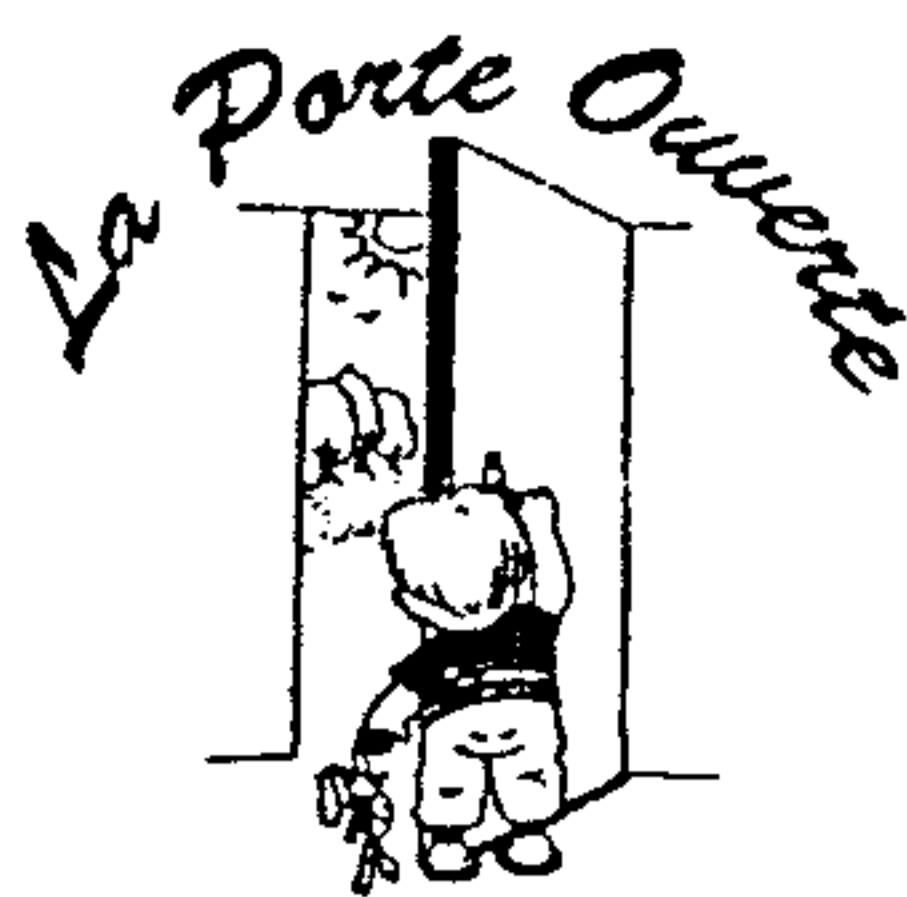


La Porte Ouverte

*Périodique trimestriel de
L'A.S.B.L. des Familles d'Accueil
de la Communauté Française de Belgique*

Bureau de dépôt
4040 Herstal 1

Editeur responsable
André Roelandt,
Chemin Sous-Bois, 18
4900 SPA



La Porte Ouverte

Périodique trimestriel de
L'A.S.B.L. des Familles d'Accueil
de la Communauté Française de Belgique

Sommaire

<i>Editorial</i>	Page 1
<i>Témoignage : Coup de blues</i>	Page 2
<i>Manifeste pour la résilience</i>	Page 4
<i>Les conseils du docteur Chocolat</i>	Page 8
<i>Nouvelles de l'A.S.B.L.</i>	Page 12
<i>Le coin des enfants</i>	Page 13
<i>« Punitons et Sanctions » soirée-débat le 17/11/2000</i>	Page 15
<i>Bibliographie</i>	Page 16
<i>Infos pratiques</i>	Page 17

Bureau de dépôt
4040 Herstal 1

Editeur responsable : André Roelandt. Chemin Sous-Bois. 18 4900 SPA

N°16
4° trimestre 2000

Editorial

Quel plaisir de connaître ou de revoir un bon nombre d'entre vous lors de notre barbecue annuel à Bérinzenne ! Les enfants ont pu vivre le suspense d'un jeu de piste, le plaisir de jouer ensemble et de recevoir les cadeaux prévus pour eux. Pendant ce temps, les parents et amis avaient l'occasion de se retrouver entre adultes pour échanger les nouvelles, discuter et se détendre. C'est important de pouvoir partager, en confiance et parfois avec humour, nos joies et déconvenues de parents d'accueil. De plus, se rencontrer autour d'un bon verre et d'un repas cuit sur feu de bois, cela vous crée une ambiance super chaleureuse ! Et les CD gagnés (merci, André) prolongeront ces bons souvenirs. Les absents ont eu tort... Rendez-vous l'an prochain !

Devenir parent d'accueil, c'est une véritable aventure : Embarquer à bord de notre famille, pour un temps non déterminé, un bout de chou que nous connaissons peu et qui amène dans ses valises tout son passé, toute sa famille, toutes ses habitudes de vie ; devoir l'aider à s'intégrer tout en respectant ses différences ; l'aimer sans l'accaparer car il a aussi d'autres attaches... cela ne se fait pas sans difficulté et sans souffrance de part et d'autre. Une famille d'accueil nous partage, page 2, ses questions, son découragement, mais aussi ce qui l'aide à « tenir ».

Enfants restés seuls après le massacre de leurs parents, enfants meurtris par l'inceste, l'abandon, la violence parentale... et certains arrivent pourtant à se reconstruire une vie

épanouissante.. Quel est donc le secret de ces enfants dits « résilients » ? Dans quelles conditions ont-ils pu redémarrer leur vie et se préparer un avenir heureux ? N'est-ce pas essentiel à connaître pour nous, parents d'accueil, qui relevons le défi d'aider des petits bouts blessés par la vie à reprendre un développement harmonieux ?

Dans un article un peu ardu mais très éclairant, page 4, Boris Cyrulnik énonce les trois conditions dans lesquelles une reconstruction sera possible :

- Au moment du traumatisme, l'enfant doit déjà être échafaudé, c.-à-d. avoir intégré une stabilité affective.
- La société doit lui offrir protection et nouveaux tuteurs de développement (ndlr : par exemple une famille d'accueil).
- Il doit avoir l'occasion d'exprimer son vécu (thérapie, théâtre...) pour l'assimiler, cicatriser et reprendre son développement avec cette blessure.

Après toutes ces réflexions, un peu de détente et d'humour vous attendent avec les conseils du Docteur Chocolat, tandis que les enfants retrouveront avec plaisir leurs pages de jeux et de blagues.

Nous espérons revoir beaucoup d'entre vous lors de la soirée-débat proposée par le Service de Placement Familial de Verviers sur un sujet qui nous concerne tous : « Punitives et Sanctions » (voir page 15).

Bonne lecture et n'hésitez pas à nous faire part de vos réactions !

Témoignage : Coup de blues.

Aujourd'hui encore, comme hier et comme tous les jours depuis deux semaines, je trouve, gonflant ta mallette et les poches de ta veste, des objets dérobés. Aujourd'hui encore, je serai moins disponible pour les autres membres de la famille parce que j'essayerai de comprendre, de trouver des solutions.

Mais cette fois, je suis découragée, je ne vois plus comment réagir. Quel est ce nouveau problème qui s'ajoute à tes pipis au lit et à tes colères ? Qu'est devenue notre vie depuis que tu es arrivée chez nous ? Des montagnes russes, une succession de progressions apparentes et de descentes vertigineuses, effrayantes.

Nous t'aimons pourtant, d'un amour qui n'a cessé de grandir depuis que nous t'avons accueillie dans notre famille. Bout de chou d'un an à peine, tu semblais triste, fermée, peu vivante, puis peu à peu tu t'es enhardie, tu as exploré, fait tes premiers pas... Tes éclats de rire, ton dynamisme tout neuf nous ravissaient. Tu as séduit toute la famille, enfants compris. Même si nous n'avons jamais perdu de vue que tu avais ta famille, tu as peu à peu occupé dans nos cœurs la place de « petite dernière ». Nous avons cru que tout trait bien, que notre affection, toutes les activités partagées ensemble ainsi que les liens maintenus avec ta famille te permettraient de grandir et de t'épanouir sans gros problème.

Sous tes sourires et ta joie de vivre, des petits signes d'alarme existaient pourtant : ton retard dès la première maternelle, ton habitude de jouer avec tout le monde sans t'attacher à un enfant précis, certaines expressions de ton visage (grand sourire et yeux de colère !), tes « accidents pipi » de jour ou de nuit quand tu étais contrariée ou tracassée, ton refus d'être grande... C'était un peu comme si tu donnais de toi une image de petite fille active et rigolote qui ne correspondait pas à ta personne profonde. Peut-être n'avais-tu pas le choix ? Tu as connu trois milieux de vie avant nous et tu as peut-être pensé qu'il fallait nous plaire, nous séduire à tout prix pour ne pas être à nouveau abandonnée ? Maintenant, ce beau vernis craque de partout, impossible de l'ignorer.

Tu as 7 ans, c'est difficile pour toi en primaire (Tu as encore tant besoin de jouer et voilà qu'on te demande des performances que tu n'arrives pas à fournir). Voilà aussi que ta famille, présente plus ou moins régulièrement jusqu'ici, ne donne plus signe de vie depuis des semaines ; tu es angoissée et en colère, tu me reproches à moi cette absence.

Tu as aussi entamé une psychothérapie et sans doute cela remue-t-il beaucoup de choses douloureuses.

Avant, tu nous donnais l'impression d'être dans l'ensemble bien dans ta peau, et nous avions l'illusion de bien nous débrouiller avec toi.

Maintenant, tu ne caches plus ta souffrance, ta colère, ton avidité, ta tristesse. Peut-être as-tu suffisamment confiance en nous pour nous montrer tout cela sans craindre d'être abandonnée par nous ?

Tu te montres telle que tu es... et tu nous confrontes à nos propres limites de patience, de capacité à comprendre et à inventer des solutions valables.

Parfois, quand c'est trop dur, trop usant, je pense malgré moi à ce que serait notre vie sans toi : les thérapies, rééducations, réunions, visites en famille, suivi scolaire... coûtent du temps, du stress, de l'argent. Temps et argent qui ne sont plus disponibles pour nos grands alors qu'ils ont eux aussi besoin d'être écoutés, soutenus. Ils ont accepté de partager leurs parents, leur maison, c'est déjà pas mal.

Cet engagement pris envers toi voici six ans est bien différent de ce que nous imaginions. Nous pensions utiliser notre expérience avec nos propres enfants, et elle n'est pas tellement applicable pour toi. Nous pensions assumer un enfant en plus, mais tu en vaux deux en termes d'énergie à investir ! Nous espérons réparer beaucoup de choses et nous savons maintenant que tu devras apprendre à vivre avec tes blessures.

Ce qui nous aide à t'accompagner jour après jour, c'est d'abord la confiance et l'attachement que tu oses de plus en plus nous montrer. C'est aussi de découvrir que beaucoup de familles d'accueil vivent des moments de doute et de découragement et qu'il est possible de partager cela entre nous sans se sentir jugés. C'est enfin le soutien de professionnels qui « y croient » et collaborent entre eux et avec nous.

« Tout être humain ne peut se construire qu'avec un autre qui espère pour lui » (1). Peut-être est-ce cela la plus grande aide que nous pouvons t'apporter : au-delà de certains comportements difficiles, voir tes potentialités positives et te permettre de les développer.

(1) Michel LEMAY, psychiatre travaillant avec des enfants carencés affectifs.

Manifeste pour la résilience

*La Lettre de la Fondation pour l'Enfance
n° 24 (4ème trimestre 1999).
Fondation pour l'Enfance
17 rue Castagnary
75015 PARIS.*

Entretien de *Marie-Paule Poilpot*, Directrice de la Fondation pour l'Enfance, avec *Boris Cyrulnik*, neurologue, psychiatre, auteur notamment de "Un merveilleux malheur". Il nous apprend à changer notre regard sur le malheur et la souffrance et nous conduit à plus d'optimisme dans les domaines de l'éducation et du soin envers les enfants.

MPP: Quelle est votre définition du concept de « résilience ».. ?

BC : Il y a quelques années, je ne connaissais pas ce mot et je ne savais même pas que je le cherchais. A cette époque, je commençais à éprouver un petit étonnement : dans des conditions de fracas familial ou social, quelques enfants ne devenaient pas du tout ce qu'on avait prévu.

Dans des conditions incroyablement adverses, ils s'épanouissaient, étudiaient, apprenaient un métier, fondaient une famille et devenaient des adultes apparemment épanouis.



Anna Freud et Françoise Dolto, qui avaient eu le même étonnement, soulignaient que le mot "apparemment" n'était pas sans importance puisqu'il permettait de signifier qu'une relation superficielle donnait une apparence d'épanouissement, mais qu'une réflexion plus intime, un travail plus fouillé auraient permis de retrouver les traces

de la blessure, des difficultés initiales enfouies, surmontées, métamorphosées mais organisant tout de même le développement d'un type de personnalité.



Il fallait un mot, afin de préciser cette impression. Il fallait une méthode d'observation pour analyser les moyens psychologiques et relationnels qui permettraient un tel développement. Dans la langue anglaise, ce mot est *quotidien*, ce qui témoigne peut-être de l'attitude d'une culture face aux épreuves de la vie. Et pourtant, ce mot est français ! En physique, il définit l'aptitude d'un corps à conserver sa structure quelles que soient les pressions du milieu. Mais en latin, le verbe "resilio" ajoute une notion de ressaut, de revenir en sautant, peut-être rebondir après avoir subi le recul du coup ?



Quoi qu'il en soit, l'avalanche actuelle de ces recherches de praticiens ne nous propose qu'une seule idée: **Une vie est encore possible après la blessure du traumatisme.** Comment la relancer ? A quel prix ?

MPP : Comment devient-on résilient ? Quels sont les facteurs qui peuvent aider une personnalité même blessée à reprendre son développement ?

BC : Cette question, c'est l'enjeu des réflexions et des recherches sur la résilience. Quand on comprendra comment certains enfants ont pu devenir des adultes épanouis malgré des conditions adverses, nous deviendrons capables de dire comment nous devons organiser nos familles et nos sociétés pour aider nos enfants à mieux se développer.



Aucun problème humain n'a de réponse unique. il faudra s'entraîner à donner la parole à diverses disciplines, et surtout à raisonner avec le mot "devenir". Il faudra mettre en chantier des études longitudinales, suivre pendant des vies entières la trajectoire existentielle d'enfants à risques, élevés par des parents altérés, survivants à des familles détruites par la guerre, jetés à la rue, maltraités, pour découvrir que près des deux tiers de ces enfants ont réussi à surmonter leurs épreuves, donc n'ont jamais été suivis dans les consultations ou institutions spécialisées. L'ensemble des qualités qui permettent cette résilience pourraient se catégoriser de la manière

suivante : **au moment du fracas, l'enfant doit être déjà échafaudé.** Ceux qui ont connu un premier maillage lors des interactions précoces sont imprégnés par l'affectivité parentale qui a structuré en eux une stabilité affective. Cette confiance primitive leur donne une aptitude à aller chercher eux-mêmes les substituts affectifs dont tout enfant a besoin pour se développer.



Quand le fracas arrive, ces enfants-là sont blessés, mais ont déjà appris à mettre en place des mécanismes de défense tels que le refuge dans la rêverie, l'intellectualisation, le déni ou le clivage qui permettent de mieux se protéger et de partir, malgré les blessures, en quête de substituts qui leur fourniront **de nouveaux tuteurs de développement.**

Ces mécanismes d'adaptation à une agression constituent une amputation momentanée du développement, mais permettent de prendre un virage difficile et douloureux dans leur trajectoire existentielle.

Pour reprendre leur développement, il faut qu'autour d'eux, la société ait disposé une nouvelle niche écologique, affective, comportementale et institutionnelle.

Enfin, le regard social prendra un grand pouvoir façonnant en offrant à l'enfant **des lieux et des possibilités d'exprimer sa blessure.** Dans ce cas, les mécanismes de défense coûteux, tels que le déni, le clivage ou le secret

honteux perdront leur bénéfice adaptatif. L'enfant, se retournant sur son passé, pourra, en s'exprimant par la parole, l'écriture, le dessin, le théâtre, l'altruisme ou tout autre mode d'expression culturelle, effectuer un travail de remaniement cognitif qui lui permettra lever son déni et son clivage et de redevenir entier, cohérent. Son identité narrative enfin apaisée lui permettra de se poser en disant simplement : "Je suis celui qui a connu le fracas, a plus ou moins bien cicatrisé, c'est avec ça que vous aurez à établir vos nouvelles relations".



Ce qui revient à dire que les travaux sur la résilience auront à porter sur quatre champs:

- l'échafaudage précoce (musclation du moi)
- les réactions adaptatives au fracas (coûteuses mais défensives)
- la nouvelle niche écologique proposée par la culture (facteurs de protection nouveaux tuteurs de développement)
- expression de l'identité narrative (cohérence du moi, nouvelles relations).



Ainsi seront élaborés les bénéfices de la métamorphose et ce cheminement de la résilience proposera à tous les enfants des modèles apprenant à transformer la souffrance en œuvre d'art. Il ne s'agit ni de s'y résigner, ni de s'en

délecter, mais puisqu'elle est inévitable, il faudra apprendre à la transformer.

MPP : La résilience est-elle une notion acquise pour la vie ? N'existe-t-il pas des effets secondaires ? En un mot tout ne se paie-t-il pas dans la vie ?

BC : Tous ceux qui ont commencé à élaborer ce concept ont abouti à une même conclusion : **Ces enfants peuvent reprendre un développement et réapprendre à être heureux si, au fond d'eux, on a imprégné une confiance affective, si, autour d'eux, on a remis en place des tuteurs de développement et si, après le fracas, on les a invités à remanier leurs émotions provoquées par la représentation de l'épreuve en leur offrant des lieux d'expression.**

La résilience donne à ces adultes une personnalité particulière marquée par le traumatisme qui leur sert de référence morale et développementale. Si bien que l'on peut dire que la résilience est une aptitude durable, mais non acquise pour la vie. **Cette aptitude à se défendre d'abord, puis à se réparer, puis à remanier la représentation de sa blessure, nécessite la durée, comme tout processus.** Ce qui ne veut pas dire invulnérabilité. Le processus de réhabilitation peut durer toute une vie, organisant une personnalité particulière, intéressante, créatrice et vulnérable puisque c'est une blessure qui sert de référence.

C'est autour d'une souffrance surmontée ou enfouie que s'organise la reprise du développement de la personnalité. La résilience est possible si les interactions précoces ont

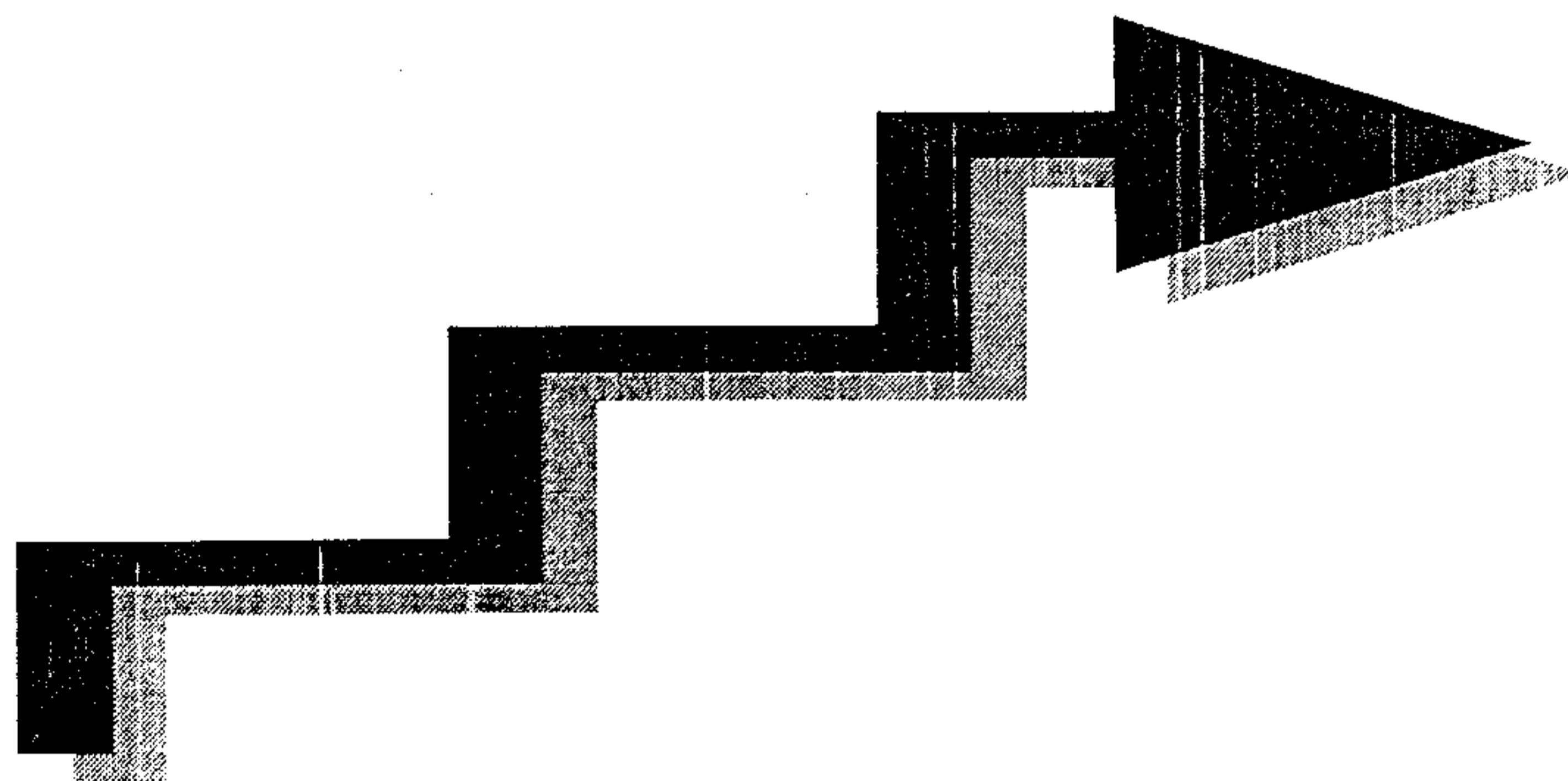
charpenté une personnalité de base, mais la reprise évolutive dépend autant des ressources internes échafaudées dans l'enfant avant le traumatisme, que des ressources externes disposées autour de l'enfant après le traumatisme.



Les bénéfiques sont nombreux quand la souffrance a été surmontée: L'activisme, l'altruisme, le pouvoir de rêver, une certaine philosophie face à la souffrance qui n'est ni magnifiée, ni évitée, mais qui, affrontée, finit par composer un certain caractère. L'humour qui tourne la tristesse en dérision, la créativité et l'intellectualisation donnent un certain charme à ces enfants blessés. Mais les maléfices sont contenus dans ces mêmes mécanismes de défense: L'activisme peut devenir extrême, le pouvoir de rêver peut se transformer en refuge où l'enfant évite d'affronter le réel. Quant au passé recomposé qui utilise le déni et le clivage de la personnalité, nécessaire après le traumatisme, il peut se transformer en amputation de la personnalité quand ces défenses, trop durables, n'ont pu trouver un mode ou un lieu d'expression pour recoudre les deux parties du moi déchiré.



Ce qui revient à dire que les ressources internes imprégnées dans l'enfant au cours des petites années, permettent d'affronter le fracas et d'impulser la quête d'un lien restructeur. Mais si autour de l'enfant, on ne dispose pas quelques tuteurs de développement en guise de ressources externes, ces mécanismes de défense se transformeront en personnalité déviée. La résilience externe de l'enfant dépend alors de ses rencontres affectives, institutionnelles et sociales. Mais on ne rencontre que les objets auxquels on a été rendu sensible. Cette sensibilité, acquise au cours de la constitution de la charpente du moi, constitue la force de la résilience interne. Il s'agit donc d'un tricotage constant entre l'enfant et ses milieux où tout se rejoue à chaque rencontre. Un enfant constamment stabilisé par son milieu peut rater une maille, il en fera une autre. Mais un enfant résilient, lui, est contraint au maillage à chaque événement. Ça peut tenir toute une vie, mais ça peut aussi se démailler quand un événement touche le point faible et douloureux de cet échafaudage.



LES CONSEILS DU DOCTEUR CHOCOLAT POUR SE REMONTER LE MORAL

extrait de «<http://web.wanadoo.be/scarlett/suppar.html>»

Les supers-parents ont parfois eux aussi besoin de techniques pour se remonter le moral

Regardez Ally Mc Beal dès que le feuilleton repasse sur la RTBF

Mangez du chocolat...belge, bien entendu

Ecoutez un CD de Dario Morenc

Lisez un livre de Nicole de Buron, de Janine Boissard, de Françoise Dorin ou de Katherine Pancoll

Trouvez un dérivatif: yoga, chant, musique, travaux manuels...
Toutes les activités qui épanouissent un aspect de votre personnalité sont une source d'équilibre et un moyen de mieux résister aux contrariétés quotidiennes.

Apprenez à traire une vache.

Frimez lors de dîners en expliquant comment traire une vache.

Veillez à être bien entouré. Que vous l'admettiez ou non, fréquenter des gens stressés est un important facteur de stress. A l'inverse, s'entourer de gens sereins - même pour un temps très court - procure un sentiment d'intense sérénité.

Ignorez les petites difficultés.
Le premier secret pour accéder à la sérénité, c'est de ne pas laisser de petits problèmes vous empoisonner l'existence.

Le deuxième secret, c'est de réussir à considérer TOUS les obstacles comme des obstacles mineurs.

A chaque jour suffit sa peine.

La plupart de nos soucis le sont PAR ANTICIPATION.
Neuf fois sur dix, ils n'ont aucune raison d'être, car les faits sur lesquels ils reposent ne se produisent jamais.

Aussi, concentrez-vous sur le moment présent et dites-vous que demain est un autre jour.

Soyez votre meilleur ami.

Allez regarder vos enfants qui dorment... ils sont si sages et si mignons.

Quand vous discutez avec vos proches, laissez-les gagner. Choisissez d'être heureux, plutôt que d'avoir raison.
(même si vous avez raison!)

Dites à vos amis que vous ne pouvez vivre sans votre chum (pour vous occuper, trouvez d'abord ce qu'est un chum!)

SOURIEZ !

Ne vous départissez jamais de votre sens de l'humour... (si vous l'avez).
Jouez-en aussi souvent que possible.
Rien de tel pour désamorcer les situations de stress et accéder au calme.

Ne faites jamais semblant.

Ne luttez pas en vain.

Dans tout combat survient un moment où l'acharnement ne sert plus à rien, surtout s'il devient une fin en soi.

Sachez abandonner un combat inutile pour un autre qui en vaut la peine, comme savent le faire les personnes sereines.

Pensez serein; ayez des pensées sereines; contemplez des scènes sereines; écoutez des sons sereins.

A votre avis, qu'allez-vous ressentir?

Évitez de vous justifier.

Soyez le meilleur ami de votre amour.

Cessez une relation ou une activité non satisfaisante.

Déroulez-vous :
râlez, ronchonnez, mettez-vous en boule dès que vous en ressentez le besoin impérieux. Tout garder à l'intérieur, c'est accumuler le stress, avec le risque d'être totalement submergé un jour par de sombres idées.

Apprenez trois tours de magie.

Frimez lors des dîners avec vos tours de magie.

Apprenez par cœur votre poème préféré.

Sautez comme un kangourou ou marchez en vous balançant comme un singe, pour faire rire les enfants.

Quand tout va mal, concentrez-vous sur la partie que vous pouvez influencer. Uniquement sur elle.

Agissez et restez concentré pour agir encore et encore.

Vite.

Et oubliez le reste :

oubliez tout ce que vous ne pouvez pas influencer.

Gardez
votre âme
d'enfant.

Entourez-vous de gens
qui voient le meilleur qui
est en vous. Et qui vous
encouragent.

Croyez au
Père
Noël.

Lisez des histoires
aux enfants
(n'oubliez pas de faire
toutes les voix).

Quand on vous demande quel est
votre plat préféré, répondez la
poutine.

Riez de ceux qui ne savent pas ce
qu'est la poutine.

(Si vous ne savez pas ce qu'est la
poutine, renseignez-vous.

Pendant ce temps-là vous ne
penserez plus à vos soucis.)

Votre truc
Ici...

Laissez donc aux autres le soin d'être parfaits et merveilleux.

Contentez-vous de ce que vous êtes.

Vous vous sentirez beaucoup plus détendu...

Nouvelles de l'A.S.B.L.

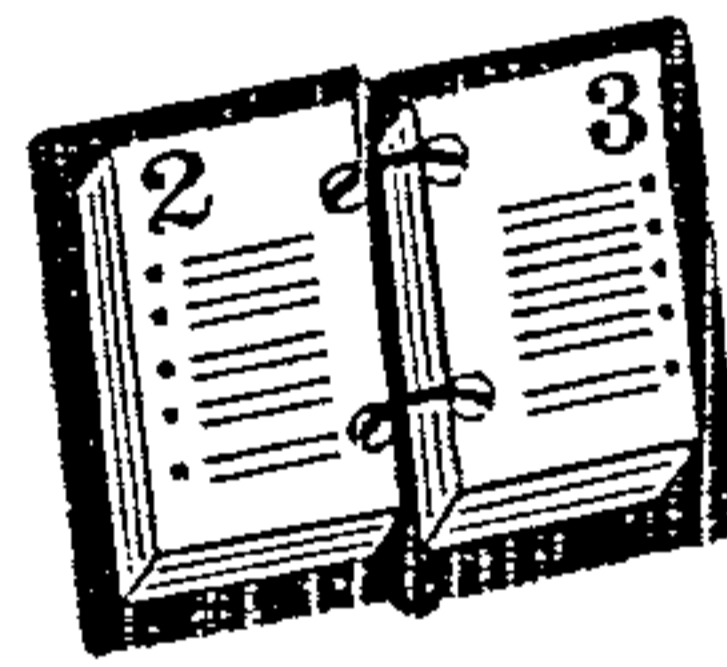
- ❖ Vous savez, par notre précédent journal, que le Directeur du S.P.J. et le Conseiller du S.A.J. de Verviers nous ont proposé de réfléchir à un projet de contrat à établir lors de l'accueil d'un enfant.

Plusieurs rencontres se sont organisées entre familles d'accueil des différentes régions. L'avant-projet de contrat est maintenant terminé à notre niveau ; il a été remis au Conseiller et au Directeur et, bien sûr, est destiné à être discuté avec les différents intervenants de Verviers.

Cet avant-projet a également été remis à Mesdames MAHIEU et MARESCHAL, collaboratrices de Madame Nicole MARECHAL, Ministre de l'Aide à la Jeunesse.

Nous parlerons plus en détail de cet important projet dans notre prochain numéro. Nous constaterons aussi qu'il existe plusieurs points de convergence entre les demandes des familles d'accueil et celles des familles d'origine telles qu'elles ont été exprimées lors d'une journée de débat organisée par A.T.D. Quart-Monde le 28 janvier 2000 sur le thème : « Famille et Placement : de la contrainte au dialogue ».

AGENDA



Vendredi 17/11/2000 :

En collaboration avec *La Porte Ouverte*, le Service de Placement Familial de Verviers invite les familles d'accueil à une réflexion sur le thème : « Punitons et Sanctions ». Vous trouverez les détails de cette invitation page 15.

Dans un avenir très proche :

Une formation aura également lieu dans la province du Luxembourg. Contacté par *La Porte Ouverte*, le Service Droit des Jeunes d'Arlon est prêt à organiser, pour les familles d'accueil, des soirées de formation et de discussion sur les thèmes qui seront déterminés suivant les besoins et souhaits exprimés lors d'une soirée préalable, dont la date reste à fixer.

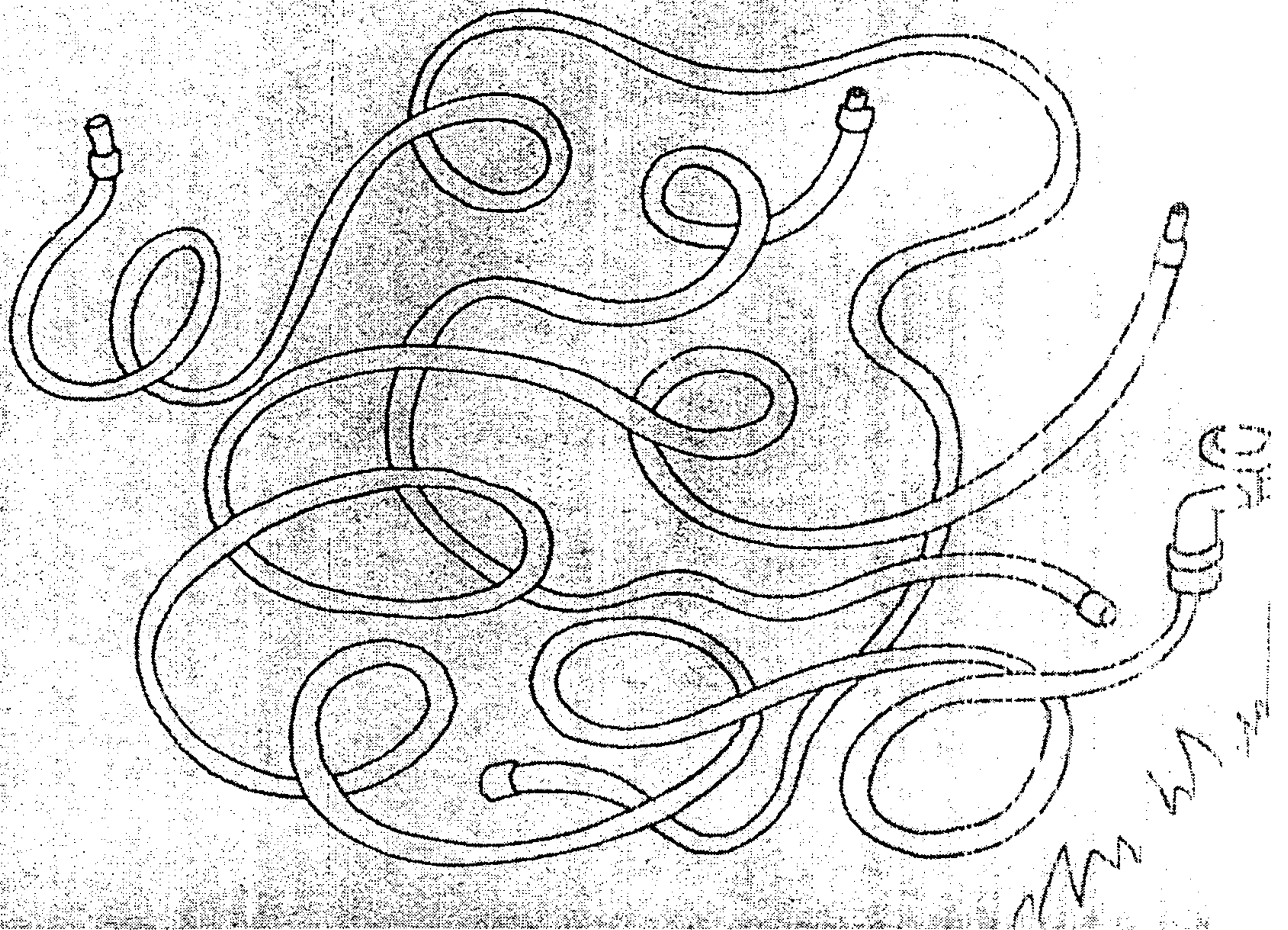
Nous vous tenons au courant....

Ohé les jeunes ! Voici une page pour vous.

Colorie le tuyau qui est relié au robinet.



Frédéric (5 ans) :
« La lune, c'est le
soleil qui s'est
déshabillé ! »



CASSE-TÊTE : Si aujourd'hui est entre LUNDI et
VENDREDI, et que ce n'est ni MERCREDI, ni la veille de VENDREDI...
Alors, quel jour est-on ?

De l'ordre là dedans !

Cherche 8 villes de Wallonie :

LARON
SAP
ROUNAIT
HYU

GELIE
RUMAN
VIVERRES
NOMS

Jean a un gros pansement
sur la tête.
Marc lui demande ce qui
s'est passé.
« J'ai été piqué par une
guêpe ».
« Et alors ? »
« Papa l'a tuée avec une
pelle ! »

